

profil, mais avec toute une série de décalages et de glissements subtils que nous sommes les seuls à connaître. Il y a aussi un effet « série ». À l'automne, nous avons fait l'expérience de projeter les quatre films de la saga *Élisabeth & Simon* à la suite. Ça rappelle alors une sorte de série télévisée, on suit très bien les aventures des personnages que l'on retrouve de film en film. Il faut dire qu'il s'agit de nos amis, que nous filmons régulièrement, donc l'identification fonctionne même si les spectateurs ne les connaissent pas.

Quel est, pour nous, le sens de ce travail ?

Pour Kandinsky, l'abstraction consiste à :

substituer à la figuration et à l'imitation de la « réalité » extérieure du monde matériel une création pure de nature spirituelle qui ne procède que de la seule nécessité intérieure de l'artiste⁹.

En toute humilité, cette définition convient parfaitement au travail que nous faisons sur *Élisabeth & Simon*, de même que la réflexion suivante de Marguerite Duras :

« Je fais des films pour occuper mon temps. Si j'avais la force de ne rien faire, je ne ferais rien. C'est parce que je n'ai pas la force de ne m'occuper à rien que je fais des films. Pour aucune autre raison. C'est là le plus vrai de tout ce que je peux dire sur mon entreprise¹⁰. »

En résumé, nous pouvons dire que la saga *Élisabeth & Simon* répond pour nous aux principes suivants :

- faire des films en toute indépendance, en maîtrisant de bout en bout le processus ;
- graver quelque chose de notre vie ;
- mettre en scène les gens que nous aimons ;
- utiliser un biais, un décalage pour se raconter avec pudeur ;
- fabriquer du romanesque à partir de la vie réelle ;
- travailler sur le presque faux et le presque vrai, en espérant que cela dise quelque chose du monde « comme il va ».

9. KANDINSKY, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1989 [1910].

10. DURAS Marguerite, PORTE Michelle, *Les Lieux de Marguerite Duras*, Paris, Minuit, 1977, p. 11.